



Patrice
Drapeau

RÊVES INDIGO

Patrice DRAPEAU

Rêves indigo

© Patrice DRAPEAU, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7307-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

Chez Librinova

Bleus, 2019

Prologue

Magdeleine, ma chère enfant

Voici tous les documents que j'ai retrouvés ou écrits sur la vie de tes grands-parents, et celle de ton grand-oncle Antoine.

Tu ne peux pas savoir comme je suis fier de ta volonté de reprendre le flambeau.

Cela me laisse le champ libre pour visiter ces grands espaces de la Nouvelle-France dont nous parlons depuis des semaines. Et marcher sur les pas de nos ancêtres.

Je suis et je te serai toujours reconnaissant pour ton courage. Belles réussites à toi.

Ton père

Les Essarts, novembre 1725

PARTIE I
ANTOINE

Chapitre 1

Départs de La Rochelle, mai 1665

Antoine, penché sur le bastingage, la tête tournée vers la poupe, regardait le port de La Rochelle s'éloigner. La ville s'amenuisait petit à petit, jusqu'à devenir un point minuscule. C'était la première fois qu'il naviguait aussi loin des côtes. Il était enfin sur cet océan qu'il avait tant aimé voir le long des plages. Mais avant de tourner son regard vers le grand large, le jeune homme s'attarda, une dernière fois, sur les terres qui disparaissaient lentement, et qu'une légère brume rendait de plus en plus irréelles.

Antoine n'avait vogué que sur la Vendée, une grande rivière certes, mais même pas un fleuve. Il n'avait pas peur, ou presque, de ce paysage plat sur lequel il allait devoir vivre une soixantaine de jours durant. « *Ce miroir bleu peut se transformer en un enfer impitoyable, avec ses tempêtes insensées, et ses monstres marins qui se faufilent dans les courants. Allez, n'y pensez pas. Aujourd'hui, pas de grosses vagues, pas de mal de mer, un ciel azur. Moi, je dis que c'est de bon augure pour ma nouvelle vie* », pensa-t-il, en souriant.

L'idée de partir, il l'avait eue depuis longtemps. De là à tout quitter ! « *Seulement trois semaines de préparatifs, de négociations. Trois semaines... Quand on y pense ! Trois semaines qui vont sûrement transformer ma vie et plus. Celle de mes descendants, définitivement. C'est sûr, je ne reviendrai pas.* »

Une brise légère lui caressa le visage. Sans quitter des yeux le Royaume de France qui s'éloignait, Antoine respira à fond l'odeur de la mer et se remémora sa rencontre récente avec le capitaine, celle qui avait accéléré et modifié à tout jamais le cours de son existence.

Il était arrivé à La Rochelle, trois semaines auparavant, pour vendre des

étoffes avec son oncle et acheter, plus ou moins légalement, de la poudre d'indigo pour leurs teinturiers. Depuis des mois, il avait perdu sa joie de vivre et n'avait plus goût à rien. Seul son métier le rattachait à cet univers terrestre, se plaisait-il à raconter... Son père était décédé, sa mère remariée. Son cousin... ah ! son cousin... Antoine avait accéléré le pas sur les quais. Il enrageait.

Pour se calmer, il contemplait les flûtes hollandaises, ces bateaux qui font la navette entre La Rochelle et la Nouvelle-France.

Un capitaine l'observait au loin. La trentaine, bien dans son corps, très grand, d'une allure noble, il se tenait près de son navire, et fixait avec insistance le jeune homme. Antoine s'approcha de lui, petit à petit, faisant semblant d'admirer les bateaux. Arrivé près du marin, il devina, dans son regard, la fierté de commander un si beau vaisseau, qui portait sur son flanc, écrit en grandes lettres dorées, le nom « *Le Saint-Jean-Baptiste* ».

— Joli navire, n'est-ce pas ? avait lancé le capitaine à Antoine, en vidant sa pipe sur un point d'amarrage.

— Magnifique.

— Nous partons dans trois semaines, destination Québec.

— Trois semaines ? Québec ? avait répété Antoine, visiblement intéressé.

— Veux-tu le visiter ?

— Ma foi, j'aimerais bien.

— Allez, viens alors. Il nous reste de la place, tu sais ? Pour le voyage.

— Pourquoi me dites-vous cela ? avait demandé Antoine, avec un brin de suspicion.

— Je ne sais pas... Mon petit doigt me dit que tu as envie de voyager. Tu as la trempe d'un aventurier, ça se voit et je m'y connais.

— Assurément, je ne peux pas le nier... avait-il répondu, en souriant malgré lui.

Il était donc monté sur le bateau. Tout ce qu'il avait pu y découvrir l'avait enchanté, envouté. Était-ce ce désir de tout quitter, de changer de vie, d'améliorer son sort, qui faisait que son attention ne se portait et n'appréciait que

ce qui lui racontait des histoires de départ ? Le ciel était clair ce jour-là, et le coucher de soleil embrasait le bateau d'une lumière dorée, merveilleuse. Prêt au démarrage, nettoyé, accueillant, avec son pont aux bois lustrés, ses escaliers aux marches balayées, ses cuivres étincelants, le vaisseau était magnifique. Et ses mâts ! Immenses. Antoine pensait aux arbres qu'il avait fallu planter, entretenir pour qu'ils atteignissent une taille respectable, et les abattre afin d'en faire ces porte-voiles impressionnants. Partout régnait une fébrile activité. L'équipage était affairé et beaucoup de malles, caisses, tonneaux s'entassaient sur le pont, que quelques passagers arpentaient comme pour apprivoiser leur future habitation.

— Alors, il te plaît mon bateau ?

— Ah ma foi, oui ! Oh ! Que j'aimerais voguer dans cette flûte !

— Voilà qui est fort bien. Jeune homme, voici ta chance. C'est mon ami le notaire, Maître Chaigneau, qui s'avance vers nous. Il recherche des hommes comme toi. Il va t'expliquer.

Un petit bonhomme, rondouillet et souriant sous son haut chapeau, à l'allure joviale malgré ses habits d'un noir lugubre, s'approcha et tendit sa main à Antoine, qui le salua respectueusement.

— Bonjour, Maître.

— Bonjour, jeune homme. Je te reconnais, tu étais hier en compagnie du drapier de Fontenay-le-Comte. Vous avez de la fort belle marchandise.

— Je suis apprenti chez mon oncle. C'est un bon marchand et il aime son métier. Je veux faire comme lui, mais... ailleurs, dans un pays neuf. Sans tous ces problèmes de religion.

— Connais-tu les contrats de travailleurs engagés ? Et tout d'abord, quel âge as-tu ?

— J'ai vingt-deux ans, avait répondu Antoine, sans rougir de son mensonge.

— Ah, fort bien.

— C'est quoi ce contrat ? Antoine, intrigué, s'était empressé de poser la question.

— C'est un contrat passé devant notaire, c'est-à-dire moi, avait répondu Maître Chaigneau, enroulant sa moustache autour d'un doigt boudiné et bagué. Un engagement de trois ans chez un cultivateur à Québec qui cherche de la main-d'œuvre. Là-bas, il n'y a pas assez de bras. À la fin du contrat, le Royaume de France t'offre un lopin de terre significatif à condition que tu t'installes et épouses une fille du Roy... tu sais, les belles jeunes filles dotées... pour peupler ce vaste pays neuf.

— Ça rapporte combien, pendant ces trois ans ?

— Soixante-quinze livres dont la moitié payée en avance. Tu es nourri, vêtu, et ton voyage payé.

— Hum, il y a autre chose ?

— Il y a autre chose, oui. La condition est de rester là-bas, tu recevras des terres, beaucoup d'arpents, à la fin du contrat, pour les exploiter, créer de la richesse et te marier comme je viens de te l'expliquer. Sais-tu lire et écrire ?

— Oui, c'est important dans le métier.

Antoine était si fier de son instruction qu'il s'était lancé dans une explication non requise de ses compétences, mais qui avait semblé intéresser ses deux interlocuteurs.

— Nous devons lire les recettes des couleurs, lire les étapes de fabrication d'un tissu. Partager les connaissances avec nos pairs. Acheter par écrit des tissus qui viennent de loin, certains de Venise, et souvent il n'est pas possible de se déplacer. Il faut écrire des lettres pour préciser ce que l'on veut. Mon métier m'oblige aussi à compter. Et dites-moi, Maître, si je ne m'habitue pas au climat, aux autres hommes ? Si je veux revenir ?

— Les gaillards comme toi, quand ils découvrent l'immensité du pays, la liberté d'entreprendre ce qu'ils veulent, ils restent, lui avait répondu le capitaine, en lui souriant entre les volutes de sa pipe. Et en plus si tu sais lire, écrire et compter, ce monde-là t'appartient.

— Il faut avouer que c'est tentant.

— Tiens, voilà le contrat, lui avait lancé le Notaire, en lui tendant une feuille manuscrite sournoisement pliée qu'il avait, fort à propos, dans l'une de ses